

TRADUCTION

DU POÈME D'ADALBERON

ÉVÊQUE DE LAON

THÈSE

SOUTÈNUE

PAR ADOLPHE BAUDOUIN

A la fin du dixième siècle, le mouvement féodal entraîne l'Église d'où il procède. Puissance temporelle du pape et des évêques ; l'autorité spirituelle perd de son caractère et s'amoindrit ; elle cherche des compensations ; elle détermine son action, formule ses droits. Succès : lutte du pape contre les évêques, des évêques contre les abbés ; ceux-ci deviennent les auxiliaires du saint-siège.

Tendances des deux théocraties rivales : elles veulent ressaisir l'empire que la féodalité leur a fait perdre en se greffant, en quelque sorte, l'une sur le roi de France et l'autre sur l'empereur. Leur politique : elles réclament la liberté des élections ecclésiastiques, favorisent le maintien des castes, propagent cette doctrine que Dieu a établi les prêtres au-dessus des rois.

État de la question au commencement du onzième siècle. Les papes sont venus à bout de leur dessein. Ils dominent l'empereur, par l'empereur le roi de France, par le roi de France les évêques gallicans. Ceux-ci, ne pouvant plus lutter de front contre le saint-siège, tentent d'amener une rupture entre Robert et Henri II. But

qu'ils se proposent : arracher le roi à l'influence du pape, le soumettre à leurs seules inspirations, en faire le propre ouvrier de leur souveraineté temporelle et de leur indépendance.

C'est ce qui ressort du poème d'Adalbéron, composé vers l'an 1017.